

## « Le village déserté de Riégo de Camino » : Chronique de Daniel G



Je suis maintenant dans la Sanabria, région de grandes plaines sans fin. Il pleut sans arrêt. Beaucoup de terres sont inondées et je suis obligé de prendre la carretera pour poursuivre mon avance. L'arrivée à Riego de Camino se fait sans problème, mais dès l'entrée tout se complique. Les flèches jaunes donnent des directions imprécises qui ne nous permettent pas de trouver rapidement le gîte. Enfin j'y suis. C'est un endroit glacial, sans eau chaude, ce qui limite son utilisation.

Gravure d'illustration réalisée par Marie-Odile

Et pourtant quelque temps plus tard j'assiste au spectacle incroyable d'Allemands prenant une douche froide et ensuite se promenant nus dans la chambrée alors que nous sommes tous à greloter.

Nous décidons à plusieurs de partir à la recherche du bar de PEPE, que mon topo-guide recommande d'éviter. Là encore nous allons tourner longtemps avant de rejoindre la nationale 525 et apercevoir, enfin, le bar.

Ce bar est lugubre. Mais dans le passé ce devait être un lieu où les routiers s'arrêtaient. A voir la surface de l'ancien parking, c'est évident. Aujourd'hui l'autoroute passe à quelques kilomètres, pas de sortie prévue pour desservir le village. Elle a détruit toute vie économique dans cette région.

Nous sommes accueillis par un homme vieux au regard inexpressif et fatigué. Pourtant c'est un grand gaillard, mais je perçois bien cette désespérance qui l'habite. Sa femme, elle, reste vive en dépit de la situation difficile qu'elle vit. Ils attendent la retraite pour fermer le bar.

Pour l'heure, le passage des pèlerins apporte quelques ressources pour subsister.

Le soir nous nous retrouvons pour dîner dans ce bar, au plutôt dans l'entrepôt contigu avec la réserve de bois et de divers produits. Il ne fait pas chaud mais la soupe préparée par la patronne nous remonte un peu le moral. En repartant sous la pluie nous sommes passés le long de garages et hangars et avons entendu les bruits des moutons, seule espèce vivante à part le couple du bar et la gérante du gîte, apparue subitement pour percevoir notre péage contre tampon sur la crédential.

Ce village est mort et bien mort.

Pourvu que le Camino ne soit pas modifié et qu'il permette ainsi à ces personnes de sauvegarder quelques contacts avec la vie.

Mais qui accueillera les pèlerins ?

**Via de la Plata**  
**14 avril 2010**  
**23ème étape**